

l'incorruptible Mac Sweeny, Marie d'Avenel et le blessé allaient sentir veiller autour d'eux le zèle vigilant du fidèle serviteur.

Le temps pouvait donc amener son atténuation à leur dernière et cruelle épreuve.

Pour le moment, la haine de leurs ennemis ne pourrait plus rien contre eux.

Car ces ennemis n'avaient-ils pas désarmé !

La haine plus que l'amour, dit-on, est éternelle.

Mais oublions tout !

Walter dort, Marie veille près de lui, son cœur palpitant de sentiments suaves ange gardien dont l'âme semble s'étendre sur lui comme une blancheur d'ailes.

CXXI.— L'ENFANT ET LE PÈRE

Hélas ! tandis que Marie d'Avenel passe maintenant les journées et les nuits au chevet de Walter, au loin, dans la région des forêts, par delà lesquelles étaient les clans d'Avenel et de Melrose, un autre blessé gît aussi.

Il est jeune, presque un enfant encore.

Mais sur lui aucun visage de mère, de sœur ou d'amie, aucun visage de femme sublime ne se penche.

Il est noyé dans la souffrance anonyme des mille inconnus qui forment comme la triste monnaie de la guerre.

Et cependant nous l'avons vu parmi les privilégiés.

Sa tête expressive révèle la souffrance.

Ses joues, où jadis l'incarnat de l'adolescence posait ces teintes vives, ont revêtu le blémissement terreux de ceux que consume le mal.

Son visage est creusé, et seuls, dans cet ensemble qui semble déjà marqué pour le tombeau, les yeux vivent, brûlants, distendus, et comme pleins de l'âpre désir de ne point partir, de ne point descendre déjà vers le monde d'où l'on ne revient pas !

Tomber à son premier combat ! Avoir à peine eu le temps d'entrevoir la gloire, et mourir !

—Non ! non ! proteste-t-il dans le silence de sa pensée.

Et il ajoute :

—Avoir quitté la Bretagne, la France hospitalière pour venir chercher une patrie, une famille retrouver peut-être une mère, cet être si divinement saint et tendre, si près du ciel, et s'en aller mourir en touchant à peine le sol étranger, expirer sans avoir vu inclinée sur soi cette image si souvent évoquée.

Ah ! non, cela ne sera pas : cela ne peut être !

Et, avec le feu qui brûle son sang, ces pensées mettent dans son regard les braises qui rougeoient et dévorent.

Par moments, à ses heures de trop forte souffrance, à ses moments d'hallucination, cette parole s'est envolée de sa bouche :

—Mère ! . . . mère ! . . .

Pauvre abandonné !

Pire que cela, malheureux inconnu !

Cette mère qu'il appelle, qu'il invoque, ignorant si elle vit encore, mais averti cependant par un secret instinct qu'elle existe, cette mère est penchée sur un autre lit de douleur.

Et celui qu'elle veille, qu'elle soigne, dont elle épie anxieusement le retour à la vie, à la santé, est le guerrier dont l'enfant garde avec un soin superstitieux, étrange, irraisonné, sur sa poitrine endolorie, la croix d'argent et d'or qui lui a été remise par le capitaine des gardes de la reine, le vaillant et noble Mac Sweeny.

Pauvre Julien d'Avenel, victime de Stewart Bolton et de Robby, le cabaretier du Gué de la Mort. . . Infortuné martyr ! . . .

Martyr, le mot n'est pas trop fort ; martyr du sort, martyr de l'âme autant que du corps !

Car si son cœur se plaint, se lamente, son être passe aussi par toutes les épreuves.

Il est si jeune, sans résistance encore contre le mal !

Et ils sont si loin, si dénués de tout secours suffisant, les blessés évacués sur ce hameau forestier lors du départ précipité de Walter d'Avenel et ensuite du vieux capitaine pour Edimbourg.

On a surtout cherché pour eux la sécurité, on a voulu les mettre à l'abri des féroces représailles de l'ennemi, qui serait si heureux de venger sur ces malheureux la honte de leur double défaite.

Comme médecins, ils n'ont que quelques moines, quelques guérisseurs de plaies, instruits plus ou moins sur le charnier des gens de bataille.

Pour ceux auxquels ces praticiens improvisés ne peuvent suffire, les anciens du hameau appliquent leurs recettes séculaires.

Le premier jour de l'arrivée de Julien dans le hameau, un moine était entré dans la chambre où l'enfant venait d'être couché.

Il inspecta sa blessure.

Mais le traitement qu'il prescrivit n'eut pas les heureux effets qu'il en attendait. D'ailleurs la cure était simple :

Des compresses, du baume qu'il appliquait invariablement à tous, vieux bûcherons, highlanders nouveaux, soldats de métier endurcis aux batailles. . .

Il semblait aux malades que cela dût faire des miracles, venant des mains de moines.

Et cependant l'état de Julien empirait chaque jour.

Alors, se soulevant péniblement sur sa couche de bruyère, Joë se remit sur ses jambes en s'appuyant au mur :

—Ils vont me le faire mourir, se dit-il en se raffermissant sur ses jambes. Au diable leur science !

Il attendit péniblement la prochaine visite du moine médecin.

Et posant sa main lourde, de faiblesse, sur l'épaule du bon religieux qui venait d'entrer :

—Mon père, prononça-t-il en regardant le religieux de certaine façon dans laquelle se retrouverait l'ancien pirate, je me connais en blessures. J'en ai reçu pas mal dans le temps. Cet enfant périlite, c'est moi qui le soignerai désormais !

—Mais, objecta, le moine froissé.

—Mon père, vous reviendrez de temps en temps pour veiller à l'âme si vous y tenez. Pas trop souvent, pourtant, afin de ne pas fatiguer mon petit mousse. Mais quant au corps, cela me regarde dès à présent.

Et il laissa poser sa main de telle sorte que le moine n'osa insister.

Depuis lors, Joë, oubliant qu'il n'était plus que l'ombre de lui-même, soignait l'enfant.

Et c'était une chose attendrissante que de voir ce colosse dont la souffrance avait comme fondu la chair, ne lui laissant que son ossature énorme, prodiguant à l'enfant des soins presque féminins.

L'enfant, soumis, reconnaissant, se laissait faire, en le grondant parfois.

—Joë, mon bon Joë, tu n'en peux plus toi-même.

L'ancien pirate rassemblait alors son souffle pour affermir sa voix, ne pas se trahir :

—Moi, je suis un dur à cuire, laisse-moi faire, mon petit brave.

Il avait commencé à le tutoyer.

Julien n'était-il pas redevenu faible et plaintif comme auparavant ?

Et, le considérant, amaigri, miné par l'anémie qu'avait entraînée sa blessure, il croyait apercevoir encore sur le *Forward* le pauvre moussillon livré à la barbarie du chef des pirates, et fixant sur le ciel ses grands yeux attristés.

—Ces monillons auraient fini par le conduire au tombeau, avec leurs remèdes d'eau bénite, marmottait-il. J'ai eu la sottise de les écouter pour moi-même et ils m'ont rendu tel un navire dont la carène a besoin de passer un fameux radoub.

Il se frappait sur le thorax dont les os sans chair résonnaient.

Heureusement que la charpente est solide.

Et préparant certain mélange d'huile et de plantes aromatiques dont les matelots disaient merveille :

—Tout de même, il n'était que temps, concluait-il. Mais tu vas voir !

La femme du bûcheron qui leur avait si généreusement donné asile voulait le suppléer.

—Vous avez bien assez de vous soigner vous-même, compagneon, disait-elle, sans vous charger de médeciner votre jeune ami : les enfants, ça me connaît !

Mais Joë secouait sa tête alourdie :

—Non, voyez-vous. Celui-ci n'est pas comme les autres. Je l'ai vu grandir, et souffrir. Oh ! oui, bien souffrir !

Et il lui appliqua ses remèdes de marin, des remèdes à renverser un homme, mais qu'il atténuait pour Julien.

Auparavant, du reste, il avait essayé sur lui-même, pour mieux chercher la dose.

—Ah ! disait-il en même temps à la femme du bûcheron. Si l'on pouvait avoir un peu de venaison. C'est cela qui la remettrait, lui donnerait des forces !

La villageoise extasiée en parla autour d'elle.

Un vieillard du hameau partit dresser des pièges : il rapporta au jour un jeune chevreuil, et, bientôt, la villageoise en présenta à Joë un cuissot braisé, tout saignant, farci d'herbes fortes.

Des larmes de reconnaissance aux yeux, l'ancien pirate le prit, en découpa une tranche succulente pour son protégé.

—Tiens, mon mousse, voici va te reconforter.

Et conservant les morceaux pour Julien, lui-même dévora ce qu'il y avait autour de Jos.

Le moine qui avait soigné autrefois Julien revenait de temps en temps ; Joë, en lui enlevant la médication du corps, lui avait laissé celle de l'âme, quoique, affirmait-il, si quelqu'un était assuré d'aller ciel tout droit, certainement c'était bien son brave petit Julien.

Et le religieux ne pouvait que constater, avec un secret dépit, que l'état de l'adolescent paraissait s'améliorer.